CRITIQUE, CD événement. VIVALDI : Gloria e Imeneo, 1725. Nicolo Balducci, Logan Lopez Gonzalez… Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak (1 cd CVS Château de Versailles Spectacles)

Le Comte de Gergy, Vincent Languet, ambassadeur de France à Venise, dès son arrivée dans la Città (1723), sollicite Vivaldi, le plus grand musicien local, pour illuminer les fêtes de son palais sur le Grand Canal. De fait, avant la Sérénade de toutes les démesures (*L'Unione della Pace e di Marte* de 1727, avec mise en scène et jouée sur le Grand Canal dans le prolongement des jardins du bâtiment), la sérénade préliminaire « *Gloria e Imeneo* » (« La gloire et l'Hymen ») de 1725, célèbre dans un effectif plus léger et sans mise en scène, le mariage de Louis XV et de Marie

Pour l'heure, lié à cet événement dynastique, versaillais, ***Gloria e Imeneo*** est une partition au sujet allégorique dont la musique réalise tout le dramatisme possible sur le thème de l'Hymen et des noces, d'autant que celles ci sont… royales. D'une composition rapide voire expédiée, l'ouvrage reste celle d'un maître ; il réutilise pas moins de 7 airs déjà composés pour d'autres partitions, sans vents obligés, concentrant l'intrigue plutôt laudative et mince, sur les 2 voix, soprano et alto.
L'atmosphère générale demeure d'une mesure apaisée et douce voire caressante : tout l'orchestre est en sourdine dans « Ognor colmi d'estrema dolcezza / toujours pleins d'extrême douceur… » de Gloria (plage 23), après l'air d'Imeneo « Se Ingrata nubelanguire… / Si un nuage ingrat languit… »(plage 21).
L'Orchestre de l'Opéra Royal, sous la direction du pétillant **Stefan Plewniak** déploie cette nervosité précise et bondissante qui affirme un tempérament de feu dès l'ouverture, en particulier dans la motricité du dernier Allegro. Les instrumentistes de **l'Orchestre de l'Opéra Royal**, plutôt très unis, savent colorer et nuancer dans un unisson exceptionnellement flexible chaque séquence (« Questo nodo e questostrale / Cette union et cette flèche… »).



Les deux solistes masculins ont l'agilité requise ; ronde et caressante, idéalement adaptée à l'esprit de l'oeuvre, dans le cas de **Logan Lopez Gonzalez** (Gloria) ; flûtée, fine, elle aussi nerveuse, d'une belle ardeur dramatique pour **Nicolo Balducci** (Imeneo) ; ce dernier ardent, dont le chant fiévreux, s'imposant particulièrement dès son premier air « Tenero fanciuletto / tendre petit garçon »… Grâce à ce jeu subtil qui caractérise et varie couleurs et accents, l'œuvre rien que circonstancielle trouve au delà des textes de pure convenance, la tension et la vitalité, et souvent la fougue délirante, propre au génie vivaldien.
La profondeur (onctueuse et noble) se réalise dans le grand air de Gloria (plus de 6 mn) : « Al seren d'amica calma / Dans le calme serein » (plage 17, réutilisation d'un air originellement destiné à l'opéra créé à Rome l'année précédente, Tigrane de 1724) ; célébration de l'amour fidèle et serein où le chant comme une berceuse enivré dialogue avec subtilité avec les cordes superbement souples. Vivaldi glisse deux brefs duos, l'un fugace (« Ardisce e tenta / une fausse voix…»), le dernier plus développé comme l'exultation finale entre les deux coeurs unis.

L'éditeur enrichit opportunément le programme de cet enregistrement en offrant une belle ouverture à la Sérénade, le Concerto n°11 en sol majeur RV 150, souple et lumineux ; et en complément final, **la Cantate « Che Giova il sospirar, povero cor** / A quoi bon soupirer, pauvre coeur…» RV679 dont le sujet rééquilibre le sentiment d'unique joie et béatitude de la Sérénade. La cantate comprend le très beau largo « Nell'aspro tuo periglio / dans ton âpre péril », grand air de plus de 5mn, fier pendant à l'air de Gloria dans la

Sérénade, « Al seren d'amica calma », dont la plénitude sereine synthétisait tout l'esprit de la partition de 1725. La cantate à travers le timbre ardent et élastique de **Nicolo Balducci** exprime tous les tourments d'une relation plus âpre et ombrageuse, précisément d'une âme compatissante qui éprouve, blessée, en écho les affres d'une passion dévorante (pour mieux infléchir Cupidon dans la dernière strophe, véritable prière à la paix et à l'amour).

CRITIQUE, CD événement. VIVALDI : Gloria e Imeneo, 1725. Nicolo Balducci, Logan Lopez Gonzalez, Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak (1 CD Château de Versailles Spectacles) – enregistré à Versailles en juillet 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS

Gloria e Imeneo, 1725



Le hasard de l'actualité discographique fait paraître simultanément à cette excellente lecture vivaldienne, un autre version de la même cantate, avec le chanteur vedette italien **Carlo Vistoli** avec Abchordis (Andrea Buccarella, direction – 1 cd Naïve) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-vivaldi-gloria-e-imeneo-rv-687-teresa-iervolino-carlo-vistoli-abchordis-andrea-buccarella-direction-1-cd-naive/

Parmi la riche littérature musicale ancomiastique, les

Serenate de Vivaldi (comme les prologues des opéras de Lully au siècle précédent), font figures de modèles. D’autant que le Vénitien grâce à sa sensibilité instrumentale singulière sait dépasser l’œuvre de convenance et produire une partition au souffle poétique indiscutable. Pour preuve cette résurrection opportune de la Serenata La Gloria e Imeneo RV 687, nouvelle pépite à classer au crédit de l’intégrale lyrique vivaldienne en cours, éditée par Naïve à partir du fonds de la Bibliothèque de Turin…

CRITIQUE CD. Vivaldi : Gloria e Imeneo RV 687. Teresa Iervolino, Carlo Vistoli, Abchordis (Andrea Buccarella, direction) – 1 cd Naïve

Parmi la riche littérature musicale ancomiastique, les *Serenate* de Vivaldi (comme les prologues des opéras de Lully au siècle précédent), font figures de modèles. D’autant que le Vénitien grâce à

sa sensibilité instrumentale singulière sait dépasser l'œuvre de convenance et produire une partition au souffle poétique indiscutable. Pour preuve cette résurrection opportune de la Serenata *La Gloria e Imeneo* RV 687, nouvelle pépite à classer au crédit de l'intégrale lyrique vivaldienne en cours, éditée par Naïve à partir du fonds de la Bibliothèque de Turin…

En 1725, Longuet, ambassadeur de France à Venise depuis 1721, offre un divertissement pour célébrer [et glorifier] le mariage de Louis XV avec la princesse polonaise Marie Leczinska. Au total ce sont 8 Serenades (Serenate) que Longuet commandera au Prêtre Rosso ; 3 nous sont parvenues ou partiellement recomposées dont *La Sena Festeggiante* de 1726. La RV 687, créée un an avant, en 1725 donc, qui nous occupe, est aussi reconstruite malgré ses lacunes ; le concerto RV 138 remplace l'ouverture, perdue. Les deux personnages la Gloire et L'Hyménée [Imeneo] redoublent compliments et dithyrambes à l'adresse du nouveau couple royal.



La forme en deux parties est proche de l'oratorio, la Serenata étant au final une cantate sans mise en scène voire sans action proprement dite, les deux personnages s'ingéniant à varier l'art ancomiastique en déclaration littéraire et

poétique. Vivaldi distribue 5 airs à Gloria, 4 à Imeneo, et deux duos dont le premier conclut selon l'usage, la première partie. Musicalement c'est Gloria qui domine indiscutablement se taillant les arias les plus développés dont celui en partie 2 : « *Al seren d'amica calma* » qui dépasse les 7 mn et permet à la diva de déployer tout son art, dans l'onctuosité tendre et caressante la plus nuancée (somptueux timbre maternel et fluide de la mezzo sopranoTERESA IERVOLINO). L'air est le plus bouleversant par sa justesse intérieure ; tout le mérite en revient au génie vivaldien qui assume ici le seul effet des cordes, avec mise à l'écart du clavecin selon l'indication du compositeur, pour nourrir davantage le caractère *affectueux* de la mélodie… De son côté, Imeneo éblouit dans la riche palette des sentiments exposés grâce à l'air raffiné, contemplatif « *Care pupille* » (Beaux yeux que j'adore), glorification de la beauté de la jeune mariée (!) : le contre ténor espagnol CARLO VISTOLI ne manque ni de relief ni de rebonds précis, et d'une expressivité nuancée, elle aussi très convaincante.

Bien que réduite à l'essentiel, la Serenata RV 687, est construite autour de la tonalité de fa majeur [cf l'air central de Gloria, précédemment cité]. Les rythmes pointés, effets marqueurs du style français [systématiques dans La Sena Festeggiante] demeurent rares ici. Et la réutilisation d'airs d'opéras précédents, apparaît pour les 2 airs à notre avis le splus riches et prenants… justement pour la mélodie de « *Al seren amica calma* », emprunté à Tigrane [1724], comme d'ailleurs « Care Pupille » [que chante Imeneo comme nous l'avons dit].

Tendresse palpitante des deux solistes, dont le relief et le contrôle millimétré des émotions s' épanouissent à part égale, continuo raffiné et nuancé, soit bondissant ou idéalement méditatif soulignent clairement cet équilibre propre à l'art vivaldien, entre nervosité et délicatesse, intériorité et impérieuse vitalité. Du grand art et une nouvelle réussite au sein de l'édition Vivaldi par Naïve dont c'est ici le volume 73. CLIC de classiquenews été 2025.

CRITIQUE CD. Vivaldi : Gloria e Imeneo, serenata RV 687. Teresa Iervolino (Gloria), Carlo Vistoli (Imeneo), Abchordis (Andrea Buccarella, direction) – 1 cd Naïve – enregistré à Bâle, Suisse en nov 2024. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025

LES TALENS LYRIQUES. JS BACH : Oratorio de Pâques. Les 16, 18, 20, 21 et 26 avril 2025. Nick Pritchard, Anna El Khashem, Mari Askvik… Christophe Rousset (direction)

Les Talens Lyriques célèbrent la Résurrection du Christ en réalisant le fameux Oratorio de Pâques de Jean-

Sébastien Bach, exactement 300 ans après la création de la partition à Leipzig en 1725 (précisément la dernière des 3 cantates, celle pour le Dimanche de Pâques, BWV 249).

L'Oratorio de Pâques (1724 – 1725), moins joué à Pâques que les deux Passions, est en réalité un triptyque composé de 3 cantates, avec alternance entre récitatifs secs, chœurs et airs solos. La première cantate Erfreut euch, ihr Herzen (BWV 66) ouvre le cycle avec majesté et sens du spectaculaire merveilleux (avec trompettes et tambours pour célébrer Pâques, la joie de la Résurrection du Christ).
Les Talens Lyriques retrouvent pour ce programme des chanteurs partenaires familiers, tels, Nick Pritchard (qui a chanté Atys de Lully), ou Edwin Crossley Mercer, sans omettre Anna El Khashem et Mari Askvik, déjà associées pour la Passion selon Saint Matthieu.
S'il joue plus Haendel et les compositeurs d'opéras napolitains, **Christophe Rousset** s'entend à merveille à exprimer la ferveur exaltante et profonde de Jean-Sébastien Bach dont il a enregistré l'intégrale de son œuvre au clavecin…

RÉSERVEZ vos places directement sur le site des **TALENS**

LYRIQUES :
https://www.lestalenslyriques.com/event/oratorio-de-paques/



Oratorio de Pâques par **Les Talens Lyriques**
tournée en 5 dates, **du 16 au 26 avril 2025**

mercredi 16 avril 2025
20h, MC2 Auditorium | **Grenoble**

vendredi 18 avril 2025
18:30, Lucerne Chamber Circle
| KKL Luzern | Konzertsaal | **Lucerne**, Suisse

dimanche 20 avril 2025
20:30, Festival de Pâques d'Aix-en-Provence
Grand Théâtre de Provence | **Aix-en-Provence**

lundi 21 avril 2025
20h, Philharmonie de **Paris** | Salle Pierre Boulez

samedi 26 avril 2025
20h, Arsenal | **Metz**

programme

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Cantate « Erfreut euch, ihr Herzen », BWV 66 (1724)
Cantate donnée à Leipzig pour le lundi de Pâques 1724

Cantate « Ein Herz, das seinen Jesum lebend weiß », BWV 134 (1724)
Cantate donnée à Leipzig pour le mardi de Pâques 1724

Osteroratorium, BWV 249 (1725)
Oratorio donné à Leipzig pour le dimanche de Pâques 1725

distribution

Anna El Khashem, soprano
Mari Askvik, alto
Nick Pritchard, ténor
Edwin Crossley Mercer, basse

Chœur de Chambre de Namur
Thibault Lenaerts, Chef de chœur

Les Talens Lyriques
Christophe Rousset, direction musicale



approfondir

LIRE aussi notre dossier spécial l'**ORATORIO DE PÂQUES DE JS BACH** : https://www.classiquenews.com/oratorio-de-paques-de-jean-sebastien-bach-bwv-249/

Oratorio de Pâques de Jean Sébastien Bach (BWV 249)

Les Quatre Saisons de Vivaldi, 1725



France Musique. Vivaldi : Les Quatre Saisons. Dimanche 30 novembre 2014, 20h30. La tribune des critiques de disques. Les Quatre Saisons sont les quatre premiers concertos du recueil *Il Cimento dell'armonia e dell'invenzione* opus 8, cycle de 12 concertos édité à Amsterdam en 1725. C'est un traité pratique en règle qui met à profit la confrontation de l'invention et de l'imagination : discipline et cadre contre liberté et délire poétique. Vivaldi trouve la langue idéale sachant relever le défi d'une telle équation stimulante. Mi majeur (lumière voire éblouissement du Printemps), sol mineur (tendresse sombre de l'été), fa majeur (pastoralisme de l'automne), fa mineur (âpreté languissante de l'hiver)… la construction harmonique des quatre concertos pour violons et orchestre composant les fameuses Quatre Saisons de Vivaldi – et le sentiment que chaque tonalité déploie, imposent le génie déjà orchestral du baroque Vénitien : à Antonio Vivaldi, violoniste virtuose autant que compositeur, revient le mérite d'avoir créé la forme du Concerto. Le schéma de développement suit la grille vif lent vif (quant la France contemporaine préfère lent vif lent). Le printemps connaît une faveur inédite et immédiate comme séquence autonome au Concert Spirituel à Paris dès 1728 ; puis Corrette en 1765, Vivaldi était mort et oublié depuis bien longtemps, compose un motet

pour grand choeur (Laudate Dominum)… sur la même mélodie printanière. Aucun doute, les Quatre Saisons même en pleine période des Lumières savent éblouir les auditeurs comme les compositeurs.



En inventeur du Concerto classique, Vivaldi sait préserver l'idéal esthétique de la musique pure, tout en suivant une grille narrative où percent les effets expressifs d'une rare fulgurante poétique. C'est un vrai climatologue, un paysagiste musicien qui organise le développement instrumental au diapason de la nature dont il exprime plus qu'il ne reproduit, les phénomènes spectaculaires : éclair et tonnerre du premier mouvement du printemps ; orage et grêle du dernier mouvement de l'été… Dans le Printemps (le violon évoque le sommeil du berger, tandis que l'alto exprime les aboiements d'un chien)… C'est même une sensibilité nouvelle aux sonorités animales : oiseaux du printemps, coucou au début de l'été… et que dire encore des chromatismes de la partie de chasse de l'automne ?

L'éventail des effets expressifs aux cordes détaille toute une palette de climats spécifiques selon les saisons, en particulier pour les mouvements vifs : joie échevelée du printemps, chaleur et torpeur languissante de l'été, danses ivres surexcitées pour la récolte de l'automne ; froid palpitant de l'hiver…



Réaliste et saisissant – comme Purcell quand il évoque au même siècle le souffle pénétrant de l'Hiver (King Arthur), Vivaldi a compris mieux qu'aucun autre contemporain, la magie palpitante des saisons et avant La Création de Haydn, sut exprimer le miracle envoûtant de la nature. S'il n'était ce prétexte narratif panthéiste, la beauté des mélodies, l'inventivité constante, la liberté

flamboyante du geste et la modernité audacieuse des options dans le jeu violonistique suffiraient à nous captiver. Et dire que ce même compositeur a laissé plus de 40 opéras : comment imaginer qu'il ait pu écrire toujours le même concerto (dixit Stravinsky un rien arrogant, minorant comme Boulez après lui, s'agissant des baroques) : Vivaldi est un maître des climats et des atmosphères : du Concerto à l'opéra son génie éclate enfin. Quels chefs aujourd'hui ont compris cette nuance distinctive quand ils jouent *Orlando furioso, Tito Manlio, Judith triomphans ou l'Olympiade* ? Le travail sur l'orchestre vivaldien n'est pas fini… Il suffit de s'immerger dans la matière instrumentale des Quatre Saisons pour mesurer la finesse et la subtilité vivaldienne.

France Musique. Vivaldi : Les Quatre Saisons. Dimanche 30 novembre 2014, 20h30. La tribune des critiques de disques. Bilan discographique